

UN MOUVEMENT DE RESISTANCE ORIGINAL CHEZ LES MINEURS DE MONTCEAU-LES-MINES (71)

Jérémy **BEURIER**

Montceau-les-Mines a moins d'un siècle d'existence quand éclate la Seconde Guerre mondiale. Née de l'extraction du charbon, elle fut un véritable laboratoire social, d'abord sous le règne paternaliste des Chagot, puis à travers les mouvements sociaux qui ébranlèrent la Compagnie des Mines de Blanzky : dans les années 1880 ce fut l'apparition d'un mouvement anarchiste violent, la Bande Noire, puis les grandes grèves de 1899 et 1901 d'où émergea le syndicat des mineurs CGT, en même temps que le socialisme municipal. La tentation bolchévique ne prit pas racine après 1917, et les mineurs restèrent très majoritairement fidèles à la CGT confédérée, liée aux courants pacifistes de la SFIO. La CGTU y resta très faible. A la veille de la guerre, les communes de bassin minier atteignaient 48 000 habitants, dont près de 20% étaient étrangers, essentiellement polonais, arrivés depuis 1919. La mine employait 8700 salariés, dont un tiers d'étrangers. La CGT y restait puissante, forte de son passé mythique mais ancrée dans une pratique très réformatrice, accordée aux personnalités du secrétaire du syndicat, Marius Mathus, et du directeur des Houillères du bassin de Blanzky (HBB), Emile Marterer.

Les communistes avaient gagné quelques positions après le Front populaire tels que des délégués mineurs et quelques appuis municipaux dans les communes alentour. Toutefois les rapports entre les deux courants étaient exécrables.

Dans l'imagerie populaire locale actuelle, le mineur du bassin minier de Montceau-les-Mines est communiste. Adhérent au syndicat, c'est un « rouge », un dur prêt à toutes les actions. Cette image, construite après-guerre, est renforcée par celle des FTP qui se sont érigés en champions de la cause résistante, entraînant dans leur mythologie "d'hommes de fer" l'ensemble des mineurs, tous Résistants de la première heure... L'attribution de la médaille de la Résistance à la commune en 1946 conforte cette image d'Epinal qui perdure depuis 75 ans.

Pièce à pièce, commence seulement à se déconstruire ce mythe. Une pièce essentielle sortie de la recherche aux archives a permis de tirer de l'oubli un mouvement presque inconnu de la période clandestine d'avant le débarquement, dont la portée dépassait pourtant largement ce que les FTP avaient pu faire dans la mine.

Découverte d'archives : un mouvement d'une ampleur « oubliée »

C'est en 2013 que je découvre, un peu par hasard, l'existence des dossiers de l'ONAC pour l'attribution du titre de Combattants Volontaires de la Résistance. Je consulte quelques dossiers avec l'accord des archives départementales qui me signalent qu'il faut normalement une dérogation, je peux tout de même en regarder quelques-uns !

Avec beaucoup de chance je tombe sur l'un de ces dossiers que tous les chercheurs apprécient : celui où le demandeur s'étend sur son parcours et se sent obligé de donner un maximum de noms, de dates et d'informations pour prouver sa bonne foi.

A partir de là, je veux pouvoir ouvrir tous les dossiers !

C'est alors que, dans l'espoir qu'on me laisse me débrouiller seul avec l'ensemble des dossiers, je joins à la demande de dérogation, un listing "imbuvable" de 250 noms piochés dans des listes de maquisards de l'été 44. Cette liste couvre presque l'ensemble des 171 cartons de dossiers des CVR.

La dérogation met du temps à arriver mais je finis par obtenir un accord global pour compiler tous les dossiers. Assez rapidement je fais le même constat qu'avec les dossiers administratifs de résistants du SHD : il y a à prendre et à jeter... Le demandeur triche parfois, et des attestations de complaisance pourrissent beaucoup de dossiers. Mais le foisonnement permis par la masse des dossiers consultés systématiquement a un effet auto-correcteur.

Ainsi, le nom d'un mouvement ressort trop régulièrement pour être inventé ; il est pourtant ignoré dans l'histoire que je connais de la Résistance dans le Bassin Minier de Montceau : celui du MORB, Mouvement Ouvrier de la Résistance de Blanzyl¹.

Je savais bien qu'un mouvement de mineurs avait rejoint les MUR mais la précocité de leur engagement et le nombre de dossiers me semblaient extraordinaires face à ce que j'imaginai de l'engagement des mineurs, moi-même trompé par 70 ans de légendes ouvrières souvent apportées par les FTP.

Aussitôt le MORB devient ma priorité. Je remarque rapidement que les noms des recruteurs de ce mouvement sont les mêmes que ceux des chefs des maquis de l'Armée Secrète Montcellienne de l'été 44, j'associe donc la consultation systématique des dossiers CVR par une démarche ciblée dans les dossiers individuels du SHD de Vincennes.

Je cherche aussi d'autres sources, mais ce mouvement ne semble pas avoir laissé de trace bien nette dans les archives. Presqu'aucune trace aux archives départementales, quelques

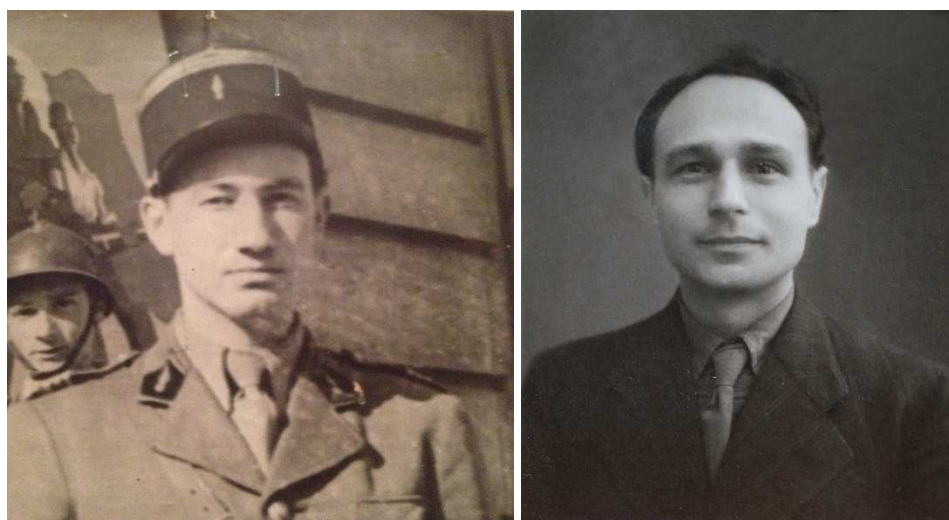
¹ Blanzyl est la commune où est née la Compagnie des Mines avant même la création de la commune de Montceau en 1856.

références dans les procès de collaborateurs de la Cour de justice et rien dans les archives de la police judiciaire.

Ce sont essentiellement les enquêtes dans les familles qui vont me permettre de compléter ma compréhension de ce mouvement.

Naissance du mouvement : un manque au fond des puits

Dans ces dossiers deux noms de chefs, déjà bien connus dans le paysage gaulliste de l'été 44, se dégagent. Contact pris avec les familles, le premier a écrit ses mémoires, non publiées, et le second a légué un texte à la mairie de Montceau.



Georges GRIVEAUD et Edmond DOURILLE

Ce sont deux ingénieurs des Houillères, Georges Griveaud et Edmond Dourille, nés respectivement en 1914 et 1915, copains de la promotion 1939 de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint Etienne, vétérans des combats de 39/40, dans le génie pour Griveaud, dans l'artillerie de marine pour Dourille, engagés le même jour (01/01/41) comme ingénieurs pour le fond par Emile Marterer, directeur général des HBB. Tous les deux n'ont pas accepté la défaite de 40 et se retrouvent sur l'idée que la France ne peut pas rester dans cette situation.

Entre 1940 et 1942, ils discutent souvent de la situation et entretiennent le secret espoir que Pétain reconstruit clandestinement une armée française nouvelle pour reprendre la lutte contre l'Allemagne. Selon Dourille, l'entrée en guerre des Etats-Unis agit sur eux comme un catalyseur. En outre, les événements de la fin 1942 : l'occupation totale de la France et le sabordage de la flotte de Toulon, anéantissent tout espoir de revirement en faveur des alliés et pire, entérinent la volonté du gouvernement de Vichy de collaborer.

C'est durant l'été 43 qu'ils constatent ensemble qu'il n'existe pas de mouvement de résistance structuré à la mine. C'est une réflexion d'un de leur subalterne, le maître mineur

Georges Duverne dit « Coboule » du Puits Plichon qui les fait réfléchir, il parle à Dourille en ces termes :

« Le jour où il faudra prendre les armes contre les Allemands, j'espère bien que vous me prendrez dans votre section et je vous amènerai des hommes et des durs. Ils ont déjà d'ailleurs quelques armes camouflées. »

Ainsi, les mineurs veulent se battre mais ils ont besoin qu'on les encadre et qu'on les arme ! Les deux ingénieurs savent que le patriotisme est fort à la mine et que de la lutte sociale à la lutte contre l'occupant il n'y a qu'un pas.

Ils décident donc de guider leurs mineurs sur les voies de Résistance.

Quelle vision pouvons-nous avoir de tout cela aujourd'hui ?

Avec le recul, on ne peut que leur donner raison : *« Il n'existe pas de mouvement structuré à la mine » !*

Il existe des réseaux de passeurs - la ligne de démarcation est voisine de Montceau -, mais pas encore de mouvement qui lutte contre l'occupant et Vichy.

La résistance communiste, malgré ce qu'elle pourra dire après-guerre, est peu implantée au fond. L'OS, Organisation Spéciale, a trouvé une certaine résonance à la mine en 1942, mais le mouvement a fait long feu ; le recours par la direction régionale du parti à la vieille tradition de la provocation n'a pas fonctionné : l'exécution en janvier 1942 d'un soldat allemand par Lucien Dupont, venu de Dijon « pour réveiller » les Montcelliens n'eut aucun résultat. Fin 1942, la répression (internement, déportation, fusillades) avait mis fin pour de longs mois à l'activité communiste dans le bassin montcellien ; en juillet 1943, organisé encore par la direction régionale, l'assassinat de Marius Mathus, le secrétaire historique du syndicat des mineurs, resté en poste avec l'aval de Vichy, n'y changea rien.

De son côté, la résistance gaulliste ne fait pas mieux. Implantée en ville de façon très discrète et tardivement ralliée aux MUR, elle ne s'est pas intéressée aux mineurs dont elle se méfie. D'une part, elle trouve qu'il y a trop d'étrangers, notamment de Polonais qu'elle considère comme pro-Allemands ; et d'autre part, en ce qui concerne les Français, la légende du mineur « rouge » les hante déjà... pour le reste des mineurs, elle les considère comme acquis aux idées des patrons, souvent pétainistes.

Formation : recrutement par le haut

Revenons à nos deux ingénieurs : L'idée est là et va s'avérer bonne : *« organiser un mouvement à la mine »*

La première difficulté rencontrée consiste à trouver un réseau de Résistance qui veut bien les intégrer. Quand, en septembre 1943, ils se rapprochent des MUR du bassin minier, malgré les réticences de ceux-ci qui se méfient des mineurs, un argument de poids les convainc : Griveaud et Dourille leur proposent de leur apporter sur un plateau 1000 hommes prêts à prendre les armes le jour de l'insurrection.

Les ingénieurs sûrs de leur affaire ont une idée originale :

En effet, le mode de recrutement qu'ils ont choisi est sans doute unique. Il s'appuie très largement sur l'encadrement de la société des Houillères du Bassin de Blanzky, chaque niveau (de l'ouvrier au maître-mineur ou au jeune ingénieur) prenant un rôle dans le mouvement à la hauteur de sa position dans la hiérarchie.

Leur calcul est assez simple et s'avérera efficace. Les deux ingénieurs se partagent les puits : Dourille au Nord et Griveaud au Sud. Dans chacun des 8 puits, ils doivent trouver un agent de maîtrise qui devra recruter 10 hommes de confiance qui à leur tour formeraient une équipe de 10 hommes. La base serait alors d'environ 800 hommes.

Toutefois, les vieux démons reviennent : On craint qu'un mouvement impulsé par des ingénieurs, donc la hiérarchie, ne freine le recrutement ! Alors on choisit un nom de mouvement qui fleure bon la lutte des classes : le Mouvement Ouvrier de la Résistance de Blanzky. Les communistes ont certainement apprécié, eux qui se voulaient à l'avant-garde du mouvement ouvrier !



Jean-Marie dit « Mani » JEANDET

La base de calcul s'avère bonne et dépasse même toutes les espérances puisque, si dans certains puits le recrutement est plus difficile, dans d'autres les statistiques explosent avec 200 recrues. Le premier recruteur est Jean Marie Jeandet dit « Mani » à la mine et « Robert » au maquis ; il est délégué mineur au Syndicat légal, donc nommé par Vichy, et ami intime de Mathus, le secrétaire du syndicat qui vient d'être exécuté sur ordre du PC. Engagé très tôt au MORB, il en est le principal recruteur grâce à sa fonction de délégué mineur, qui lui permet d'entrer en contact avec de nombreux mineurs mais aussi de jauger les personnes. Par la même

occasion on voit ici l'influence du syndicat légal, qui contrairement à ce qu'on a voulu laisser entendre n'était pas tant boudé par les mineurs, et même, chose encore mal analysée, probablement en connivence avec le MORB.

Un exemple concret : Edmond Durille a à sa charge le "quartier des Alouettes" (secteur de l'entreprise autour du grand puits principal "des Alouettes"). Il y recrute Louis Gauthier dit « Arthur » maître-mineur qu'il nomme chef-recruteur à la tête de la division des Alouettes où il recrute entre 60 et 100 mineurs. Parmi eux d'autres agents de maîtrise qui deviennent à leur tour recruteurs sur le même périmètre, tel qu'Adrien Monnot. Il recrute lui-même des mineurs et même des cadres qui recruteront aussi, comme Claude Herriau, chef de poste.

Le pari apparemment si risqué est un succès. Il résulte des recherches que le nombre de mineurs affiliés au MORB dès novembre 1943 (plus de 200) dépasse largement celui des FTP et des gaullistes du bassin minier réunis (qui doit difficilement atteindre la centaine d'individus).

Un mouvement "attentiste" ?

Le MORB n'a pas pour objectif l'action armée, et les MUR tout récemment créés (juin 1943) l'ont bien compris. Pour le moment ils ne voient dans ce mouvement de mineurs qu'une future troupe à mettre en mouvement quand le moment de l'insurrection sera venu.

Ainsi, sitôt recruté, on demande au nouveau membre de faire profil bas, de ne pas parler de son adhésion, même à sa femme, et de se tenir prêt quand on viendra le chercher, quand le moment sera venu ! Seul un peu de propagande par tract circule entre les recrues... Le mouvement est en sommeil.

Cependant on peut lui attribuer quelques menues participations à l'action entre septembre 1943 et le printemps 1944, alors que FTP et gaullistes entreprennent des sabotages de plus en plus nombreux et audacieux :

- Propagande par tracts et journaux clandestins souvent abandonnés dans les vestiaires de la mine
- Réunions clandestines de certains chefs recruteurs qui se retrouvent pour organiser les futurs maquis, choisir leurs emplacements ou pour faire connaissance avec les armes.
- Participation à la grève d'octobre 43, où, à mots couverts, les ingénieurs font passer le mot d'ordre à leurs agents de maîtrise d'encourager la participation au mouvement impulsé par le PC qui tente encore d'agiter les mineurs trop calmes.
- Plan de la Centrale électrique des HBB fournie aux MUR quand sa destruction est demandée par la mission Armada du BCRA.

Cette mise en sommeil est voulue et revendiquée. D'ailleurs, la plupart des membres du MORB ne connaissent que leur chef direct qui est aussi leur chef direct à la mine. Ils n'ont pour

beaucoup aucune conscience de l'ampleur du mouvement qui est derrière eux : ils ont accepté de faire partie de la Résistance et attendent les ordres !

Et c'est sûrement grâce à cela que le MORB va traverser sans être nullement inquiété les grandes vagues d'arrestations de février/mars 1944, qui portèrent un coup terrible à la Résistance FTP mais aussi aux MUR. Ni les Allemands, ni la police française n'auront connaissance de l'existence du MORB. Ce qui prouve aussi la confidentialité du mouvement au sein de l'AS, aucun des arrêtés n'ayant parlé de ce mouvement de mineurs.

Au grand jour : montée en masse et maquis

Ce n'est qu'à l'approche du 6 juin que le MORB va sortir de sa léthargie programmée. Le Débarquement allié approchant, le MORB met en place son programme d'insurrection. Deux groupes-francs, organisateurs des maquis, sont créés. Un premier mixte entre MUR de la Résistance-Ville et MORB de la Résistance-Mine. C'est une section de parachutages, appelée groupe-franc André, qui s'occupe de recevoir et cacher les armes. Un second, le groupe-franc des braconniers, exclusivement composée de vieux mineurs du MORB dont le chef est le grand recruteur du MORB « Mani » Jeandet, le délégué mineur. Son rôle est de préparer le futur camp à l'arrivée des membres du mouvement le jour J : entretien des armes, vols de matériels destinés au maquis dans les magasins de la mine ... Ces deux groupes-francs sont les seuls en action avant le Débarquement.

Ainsi le lendemain du 6 juin, comme une trainée de poudre l'information est donnée : « *Rendez-vous au Mont Saint Vincent². Le mot de passe est Miaou.* »

Chacun des membres rejoint donc le lieu de mobilisation comme convenu ! Mais chacun croit bon d'emmener un frère, un ami, un cousin... La résistance qui attendait 500 à 600 hommes se voit victime de son succès et est obligée de refuser du monde avec la promesse de les rappeler quand de nouvelles armes arriveront.

Ce mouvement resté dans l'ombre des MUR pendant 10 mois parvient à constituer une troupe nombreuse dès le moment venu. Mais, encore plus fort, cette masse de maquisard est déjà constituée en unité : Les recruteurs, maîtres-mineurs ou chefs de poste à la mine prennent leurs fonctions au maquis avec leurs équipes recrutées. Le maquis était ainsi formé avant même sa création. Chaque recruteur suivant son échelon dans la hiérarchie de la mine puis dans la hiérarchie du MORB devient chef de section ou chef de groupe.

Malheureusement, comme c'est le cas partout en France, l'euphorie des premiers jours qui suivent le Débarquement retombe vite. Les Allemands attaquent le camp et on doit disperser les hommes en attendant des jours meilleurs.

² Petite bourgade qui trône sur son mont, point culminant du Charollais, à quelques km au sud-est de Montceau

Dès la fin juin, on rappelle les groupes et les membres du MORB se retrouvent dans tous les maquis de la région. Cependant, un maquis est constitué exclusivement de ses membres, c'est le Maquis de la Grande Verrière où se calque presque parfaitement la hiérarchie de la mine à celle des unités de combat.

Exemple :

L'ingénieur Griveaud est adjoint au commandant du 2^{ème} bataillon du Charollais.
L'ingénieur Dourille commande les deux premières compagnies de ce bataillon.
Les trois groupes francs sont commandés par 3 des principaux recruteurs du MORB, cadres de la mine.

Examinons par exemple la 2^{ème} section, commandée par un militaire de carrière dont l'adjoint est un des grands cadres recruteurs du MORB et dont chaque groupe de 12 est dirigé par un recruteur de second rang.

2^{ème} section : sous-lieutenant Paul Helbert « Freddy » 39/40

Adjoint : sergent Emile Fuet « Bernard », maître-mineur chef du puits de Laugerette (30 recrues)

1^{er} groupe : adjudant Louis Pierre « Piron » maître-mineur (50 recrues)

2^{ème} groupe : sergent Raphaël Dupuis « Raph' » agent de maîtrise (10/12 recrues)

3^{ème} groupe : sergent Marcel Marcaud « Coco » agent de maîtrise (10/12 recrues)

La démonstration serait la même pour les autres sections.

L'effacement de la mémoire

Pourquoi le MORB, résistance ouvrière et de masse, n'a laissé qu'une empreinte diffuse dans la mémoire locale ?

D'abord, la nature même du MORB le vouait à l'oubli : le mouvement se voulant « en sommeil » ne sort de l'ombre qu'en juin 1944. Ses membres ne sont pas reconnus comme CVR³, donc comme de vieux résistants alors qu'ils avaient ordre de ne pas bouger. Quand les MUR et les FTP entraient en action des mois avant le Débarquement, le MORB ne bougeait pas. A la Libération, dans le paysage « résistant de la première heure » dont ressortent grands MUR et FTP, le MORB ne trouve pas sa place.

En outre, les deux chefs du MORB étaient plus intéressés à mettre en avant leur fonction héroïque à la tête des maquis de l'été 44, que leurs qualités de conspirateurs d'avant le

³ Avoir fait partie d'une unité combattante de la Résistance avant le Débarquement et avoir combattu au moins trois mois.

Débarquement. Aucun des deux ne jugea nécessaire de mettre en avant cette histoire, qui ne correspondait pas à leur intérêt social ou idéologique.

Ensuite, il faut compter sur l'omniprésence des communistes dans l'immédiat après-guerre, qui trustent l'histoire de la Résistance alors que les gaullistes semblent se faire plus discrets. A cela s'ajoute la terreur qui empêche que soit racontée une autre histoire : des membres du MORB, tel que le délégué mineur nommé par Vichy, « Mani » Jeandet, sont directement menacés de mort à la Libération par les FTP qui les considèrent comme des traîtres et doivent quitter un temps la région, certains délégués, cadres de la mines, ingénieurs, maîtres-mineurs, ayant déjà été assassinés pendant l'occupation ! Cette pratique de terreur atteindra d'ailleurs un autre objectif : prendre le contrôle du syndicat des mineurs. On a déjà mentionné l'assassinat de Marius Mathus, son secrétaire, en juillet 1943. Son successeur, Jean-Marie Tissier sera lui aussi abattu à son domicile quelques jours après la Libération.

Le contexte politique de l'après-guerre à Montceau, joue en faveur des ex-FTP. En effet, rapidement les ouvriers supportent d'autres luttes, comme les grèves de 1947 et 1948 où les communistes, malgré l'échec du mouvement, en ressortent forts et craints.

La discrétion des gens du MORB, dont personne n'exalta jamais la fierté, transparait dans les traces qu'ils ont laissé dans les archives et qui peuvent induire une construction tronquée de l'histoire ; on a parlé des dossiers du SHD ou des CVR qui sont parfois truffés d'attestations trompeuses par leur précocité ou leur ampleur ; au contraire, pour retrouver la trace du MORB, il faut rechercher de discrètes petites phrases telles que « membre du mouvement ouvrier », ou « approché par le recruteur untel » ou encore « résistance MUR au puits des Alouettes »...

Enfin, on est en droit de se demander si par conformisme ou par lâcheté, les historiens locaux ont bien fait leur travail d'historien...

Conclusion

Le MORB sort aujourd'hui de l'ombre malgré une volonté certaine d'effacer le souvenir de ce "mouvement ouvrier" né de l'absence de la Résistance dans les puits et de la logique simple d'ingénieurs patriotes proches de leurs hommes, à la mine comme au maquis. Si aujourd'hui Montceau peut se targuer d'être une des 18 communes à arborer la médaille de la Résistance, il ne fait nul doute que ce que de Lattre appela lors de son discours de remise de médaille « le centre noir » de la Résistance était bien noir-charbon et non rouge-drapeau.